

Amine BEYHOM : *Théories byzantines de l'échelle et pratiques du chant byzantin arabe : une approche comparative et analytique proposant une solution inédite pour le système théorique de Chrysanthos le Madyte*

Broummana (Liban) : par l'auteur, 2015

Richard Dumbrill



Édition électronique

URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/2614>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016
Pagination : 242-244
ISBN : 978-2-88474-388-4
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Richard Dumbrill, « Amine BEYHOM : *Théories byzantines de l'échelle et pratiques du chant byzantin arabe : une approche comparative et analytique proposant une solution inédite pour le système théorique de Chrysanthos le Madyte* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 30 mai 2017. URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/2614>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2017.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

*Amine BEYHOM : Théories byzantines
de l'échelle et pratiques du chant
byzantin arabe : une approche
comparative et analytique proposant
une solution inédite pour le système
théorique de Chrysanthos le Madyte*

Broummana (Liban) : par l'auteur, 2015

Richard Dumbrill

RÉFÉRENCE

Amine BEYHOM : *Théories byzantines de l'échelle et pratiques du chant byzantin arabe : une approche comparative et analytique proposant une solution inédite pour le système théorique de Chrysanthos le Madyte*, Broummana (Liban) : par l'auteur, 2015. 648 pages, 485 figures, 79 tableaux

- 1 Ce volumineux nouvel ouvrage d'Amine Beyhom est exhaustif sur la période du XIX^e au XX^e siècle, qui concerne les deux théories issues des réformes patriarcales, celle de Chrysanthos Madytos (1814-1818) et celle (en 1881) de la Commission de musique du patriarcat œcuménique de Constantinople. L'auteur nous avait déjà gratifié, dans son premier livre sur la musique arabe (2010) d'un nombre de pages équivalent. Mais le format de ce deuxième *opus* est nettement plus grand (28 x 21,5) et le contenu d'autant plus riche.
- 2 Ce deuxième livre est accompagné notamment de six feuillets libres en couleurs reproduisant les échelles des huit modes de la liturgie byzantine selon différents auteurs,

avec deux tableaux synoptiques reprenant toutes les échelles retrouvées dans la littérature spécialisée. Un DVD d'extraits musicaux et d'analyses animées par *Power point* vient compléter le panorama proposé par l'auteur, restreint cependant, pour l'application pratique du chant, à quatre chantres libanais, directeurs de chœurs et enseignants tous les quatre. La fabrication est soignée, avec une impression sur papier couché et une partie des figures en couleurs, ainsi qu'un carnet caudal d'illustrations mêlant figures et graphiques descriptifs à des extraits de manuscrits divers et originaux (mentionnons un autographe de Mikhā'il Mashāqa, lui-même d'ascendance orthodoxe et premier rapporteur de la théorie moderne des quarts de tons en musique arabe).

- 3 Dans son premier (court) chapitre, Beyhom aborde les théories byzantines de l'échelle dans la position du néophyte qui découvre ces théories à travers l'épître sur la musique de Mashāqa (le manuscrit date de 1820-1830, et a été publié pour la première fois en 1847 dans la version anglaise de Eli Smith pour le *Journal of the Oriental American Society*), plus particulièrement celle de Chrysanthos Madytos, que Mashāqa compare avec l'échelle en quarts de tons, pour conclure que la byzantine est mieux à même de reproduire fidèlement les intonations de la musique arabe.
- 4 Le deuxième chapitre, assez inaccessible pour le non spécialiste, propose un panorama restreint d'auteurs-théoriciens en langues européennes (notamment Giannelos, la seule référence française) et arabe (en traduction), dans lequel Beyhom essaie de dégager peu à peu les caractéristiques des systèmes théoriques byzantins tout en soulignant les incohérences de chaque auteur (pour ceux qui se sont penchés sur ces théories à un moment ou un autre, le découragement devant la complexité effarante des approches et les contradictions constantes de chaque théoricien ont découragé plus d'un musicologue aguerri). L'auteur parvient pourtant, *in fine*, à dégager les règles principales en une série de propositions pertinentes reprenant les altérations utilisées dans la notation ainsi que les différentes définitions du ton, tout en préparant le lecteur à un débat sur le fond qui sera initié dans le troisième chapitre du livre, consacré à la genèse des deux théories et à leur exploration détaillée.
- 5 Ce troisième chapitre constitue le morceau de résistance, puisqu'il permet à l'auteur de mettre à contribution sa vaste érudition dans le domaine des musiques antiques et son expérience des systèmes musicaux d'Orient pour essayer d'expliquer le cheminement de ces théories, entre pratiques musicales et impératifs sociaux et politiques. Plus qu'une étude technique poussée, en effet, ce chapitre resitue ces théories dans le contexte de l'époque et permet, au prix parfois de certaines répétitions, de mieux en comprendre les tenants et aboutissants. Sa défense du système (et de la sincérité, sinon de la lucidité) du Madyte contre ses contemporains et ses successeurs, qui ont taxé son œuvre de « fautive », est d'autant plus efficace que, visiblement, Beyhom se trouve des affinités avec l'auteur du XI^e siècle, et ne lui ménage pas son admiration, notamment pour son recours aux auteurs classiques (al-Fārābī au IX^e siècle, Ṣafiyy-al-Dīn al-Urmawī au XIII^e siècle) des théories arabes de l'échelle dans la formulation de sa propre théorie.
- 6 Après avoir proposé une solution originale, sinon convaincante, du système théorique de Chrysanthos, l'auteur examine, dans la deuxième partie du troisième chapitre, la théorie issue de la Deuxième réforme du XIX^e siècle, celle issue des travaux de la Commission de musique sous le patriarcat œcuménique de Constantinople, qui constitue actuellement la norme théorique dans les Églises grecque et orientales. Point par point, Beyhom démonte le raisonnement de la Commission de 1881 et démontre que son approche de la pratique musicale, notamment dans les mesures des intervalles de l'époque, était non seulement

peu scientifique, mais que, de surcroît, la nouvelle formulation théorique proposée était dictée par des impératifs extra-musicaux (sinon idéologiques), en l'occurrence un désir de rapprochement (et de compatibilité) avec les théories occidentales de la musique classique. Sur le plan pratique et concernant la grandeur des intervalles utilisés dans le chant byzantin, cette deuxième théorie modifie d'ailleurs, au final, bien peu de choses à la théorie de Chrysanthos telle que réexpliquée par Beyhom.

- 7 Le quatrième chapitre de l'ouvrage est enfin consacré au chant byzantin au Liban, exprimé en langues arabe et grecque. L'auteur ouvre le bal par une comparaison inédite entre les échelles byzantines et celles de la musique arabe, tout en resituant ce chant dans le contexte historique et social de la région. Il enchaîne avec une recherche inédite et rigoureuse sur les intervalles effectifs du chant byzantin au Liban, en démontrant que la pratique se démarque, en certains endroits, considérablement de la théorie. De surcroît, la notation est reléguée au rôle d'aide-mémoire approximatif (ce qu'elle est toujours censée être dans les musiques modales). L'auteur clôt ce chapitre par une mise en valeur de l'hétérophonie qui est à la base, selon lui, de l'art musical et liturgique en Orient, ce qui explique que les différences entre chantres, au lieu de créer une dissonance, contribuent plutôt à une consonance d'ensemble, notamment dans les chœurs liturgiques.
- 8 Remarquons que l'auteur ne ménage pas ses critiques, tout au long de son livre, vis-à-vis d'une certaine musicologie du chant byzantin, à l'origine occidentale puis devenue, au fil du temps, également grecque. Cette critique trouve son expression la plus complète dans un appendice consacré aux « origines » du chant byzantin, dans lequel l'auteur démonte de manière convaincante les arguments des tenants de la thèse du « diatonisme » originel (terme dont Beyhom critique fortement l'acception restrictive dans les théories occidentales de la musique).
- 9 Parvenus au terme de cet ouvrage, imposant de par sa forme et son contenu, nous arrivons à la phase conclusive, exprimée par l'auteur sous forme d'une synthèse d'une cinquantaine de pages, qui reprend les principaux résultats exprimés dans le corps de texte pour nous mener à un raisonnement original sur l'hellénisme, notamment musical, et son rôle dans la genèse de l'orientalisme musical que Beyhom considère comme le moyen principal utilisé par la musicologie (et la musique) occidentale pour imposer son hégémonie mondiale. Les termes utilisés sont parfois peu amènes, mais la démonstration n'en reste pas moins convaincante et augure de débats assez vifs sur cette question dans un avenir proche.
- 10 Notons néanmoins une faiblesse du livre en ce qui concerne les sources grecques que l'auteur n'a pu consulter que très partiellement, et le plus souvent en traductions : cette lacune ne diminue cependant en rien la rigueur phénoménale de la démarche et la richesse documentaire de la recherche théorique, même si elle est parfois basée sur des sources de seconde main ; quant à la recherche sur la pratique de chant byzantin au Liban, elle est exemplaire de par la méthodologie utilisée, ne laissant aucune place au doute et elle constitue de ce fait une exception notable dans le domaine des mesures d'intervalles musicaux.
- 11 En conclusion, ce livre est une référence incontournable sur les théories et pratiques modernes du chant liturgique byzantin tout en proposant des solutions et des explications originales pour les différents systèmes utilisés dans les théories de ce chant ; il constitue également un exemple à suivre en matière d'analyse du répertoire pour les

mesures de hauteurs et d'intervalles, et un jalon essentiel dans la réflexion sur le rôle de l'ethnomusicologie (et de la musicologie) dans les musiques de l'Orient.

BIBLIOGRAPHIE

BEYHOM Amine, 2010, *Théories de l'échelle et pratiques mélodiques chez les arabes. Tome 1 : Théories Gréco-Arabes de Kindī à Ṭūsī*. Paris : Geuthner.